

## Rage et Raison

[...]

**Un critique a soulevé une question importante en regard de votre travail : « Combien de désespoir peut-on communiquer et combien d'horreurs peut-on montrer, avant que le public ne fasse une *overdose* ?**

*Sarah Kane*. – La plupart des gens font l'expérience d'un désespoir et d'une brutalité plus grands encore. Le même danger d'*overdose* existe au théâtre et dans la vie. On choisit de le représenter ou de ne pas le représenter. J'ai choisi de le représenter parce que nous devons parfois descendre en enfer par l'imagination pour éviter d'y aller dans la réalité. Si, par l'art, nous pouvons expérimenter quelque chose, nous pourrions peut-être devenir capables de changer notre avenir ; l'expérience de la souffrance imprime en nous les marques de ses leçons, tandis que la spéculation nous laisse intacts. [...] Il me paraît crucial d'établir la chronique et d'enregistrer la mémoire d'événements jamais encore expérimentés – pour éviter qu'ils aient lieu. Je préfère risquer l'*overdose* au théâtre que dans la vie. Et je préfère prendre le risque de susciter des réactions violentes plutôt que d'appartenir passivement à une civilisation qui s'est suicidée.

[...]

Extrait de « Sarah Kane »,  
in Heidi Stephenson et Natasha Langridge, *Rage and Reason – Women Playwrights on Playwriting*,  
Éditions Methuen, Londres, 1997.

Extrait de « La forme est le sens, Entretien avec Sarah Kane »,  
texte français Christel Gassie et Laure Hémain,  
in *LEXI/textes*, n° 3, Théâtre National de la Colline/L'Arche Éditeur, Paris, 1999.